

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

# LOU PESCADOU

NICE - CANNES - GRASSE

N° 249 – décembre 2024  
prix indicatif : 2 €

Chapelle de la Visitation  
17, place Sainte-Claire  
06 300 Nice

14, avenue François Tuby  
06150 Cannes-La Bocca

Chapelle Saint-Louis  
4, avenue Chiris  
06130 Grasse

04 93 85 32 44

## Lire

Lassé par la lâcheté et la bassesse de tant d'hommes, et sans doute de lui-même, le triste Machiavel aimait à se retirer le soir en son « cabinet des antiques » : ainsi appelait-il sa bibliothèque. Quatre heures durant, dit-il « je leur demande compte de leurs actions, et ils me répondent avec bonté ».

Les temps ont passé. L'homme moderne, épuisé par la fébrilité du quotidien et lassé de sa propre médiocrité, se réfugie quant à lui dans la dictature de l'écran. Si le livre est un compagnon invitant à la réflexion – éveillant d'autant la saine liberté d'âme – l'écran quant à lui impose son flot d'images brutes, reconnu « captivant » : il rend esclave, pour jouer sur l'émotion beaucoup plus que sur la réflexion ; il impose son regard, au lieu d'éveiller le nôtre ; il dicte son rythme, au lieu de se modeler sur celui de chacun. Si le livre est invitation à la sagesse, le règne de l'image est souvent incitation à la bassesse ; en lieu et place de la respiration de l'âme, l'excitation des sens jusqu'à épuisement...

Et pourtant, combien de bibliothèques se sont dégarnies au profit des DVD, Netflix et consorts ? Comment s'étonner qu'un adolescent de vingt ans, au demeurant fort doué en matière scientifique, ne sache rien d'Hérodote, de Dante ou de Bossuet ? Attaché à la « réussite », il s'est inconsciemment séparé d'une civilisation, pour ne pas avoir lu. Ainsi déraciné, le voici apte à être transplanté en quelque endroit du monde en vue d'une productivité économique toujours plus grande. Plutôt qu'homme libre de par la culture reçue, le voici devenu serf du moloch consumériste...

Face à l'invasion de l'image et de la sensation, il importe de prendre conscience que rien ne remplacera jamais la lecture. Reste à bien

choisir ses livres. Car, selon le mot de saint Jérôme, l'homme est comparable à un moulin : il ne ressortira de la meule que ce nous y aurons mis. D'un livre mauvais il ne sortira que de mauvaises pensées, tandis que de bons livres produiront sagesse et sainteté.

C'est dire, d'un point de vue surnaturel, l'importance de la lecture spirituelle. Comme le souligne saint Augustin, « celui qui veut être avec Dieu doit souvent prier et lire. Quand nous prions, c'est nous qui parlons à Dieu ; quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle ». Comment s'étonner de l'aridité de nos prières et de la multiplicité de nos distractions, si nous ne les alimentons pas à l'aide d'un minimum de lecture spirituelle ? Qu'on le veuille ou non, la prière ne peut se réduire à une vague sentimentalité en quête d'expérience mystique. Dialogue avec Dieu, elle nécessite de Le laisser parler, pour pouvoir ensuite s'adresser à lui. Or, bien plus que par des révélations extraordinaires ou des impressions imaginaires, c'est à travers la lecture spirituelle que Dieu nous éclaire.

Comment rendre profitable la lecture spirituelle ? Saint Ephrem nous répond : « *Quand vous lisez, ne vous contentez pas de tourner les feuillets d'un livre, mais revoyez deux fois, trois fois et plus souvent encore le même passage afin d'en bien comprendre toute la portée. Une lecture trop rapide est semblable à une pluie d'orage qui tombe avec violence, s'écoule sans laisser à la terre le temps de s'humecter et lui devient entièrement inutile ou peu profitable. La lecture spirituelle doit plutôt imiter ces pluies douces qui, en tombant lentement, pénètrent jusqu'au fond la terre et en fécondent le sol.* »

Abbé P. de LA ROCQUE

## Quand un bon livre vous parle...

Depuis mon étagère, certains me considèrent comme un simple objet. Pour eux, je ne suis qu'une fastidieuse suite de petites lettres noires étalées sur du blanc, des caractères alphabétiques conjugués en mots compliqués pour être tracés sur du papier. Ceux-là ont oublié la part de mystère qui m'habite, et que je communique volontiers à qui me saisit avec respect.

Sais-tu d'abord d'où je viens ? En latin, je m'appelle *liber*. À travers ses différentes déclinaisons, ce même mot signifie aussi la partie vivante de l'écorce qui habille l'arbre, mais encore l'homme libre. On m'emploie de même pour désigner l'enfant. En vieux latin, je renvoie également à une divinité ! Tout cela te paraît bien curieux. Laisse-moi t'expliquer, et tu commenceras alors à comprendre qui je suis, et quel compagnon je veux être pour toi. Peut-être te mettras-tu alors à m'aimer...

\*

Qu'est-ce donc qui m'assimile à l'écorce, ou plus précisément à cette partie vivante qui se situe entre le tronc et l'écorce ? Certes, cet élément me sert un moment de support, tandis que le papier n'existait pas encore. Mais délaisse cet aspect matériel, pour découvrir l'essentiel. Si l'écorce est rugueuse, s'il te paraît ardu de m'ouvrir, du découvriras bien vite la sève qui m'habite, et par laquelle tu te vivifieras au contact de tes racines. Oui, je suis semblable à un pont qui transcende les temps, toujours vivant malgré mon apparence inerte, ou plutôt reprenant vie chaque fois que quelqu'un me lit. « *Pour moi, un livre, c'est un homme qui parle* », disait Horace. Et, lorsque le même couchait ses pensées et poèmes, il s'écriait : « *Je ne mourrai pas tout entier !* ». En me lisant, les Anciens te deviendront présents. Ils reprendront vie pour te parler aujourd'hui, ces merveilleux symboles que sont les lettres et les mots permettant une véritable communion d'esprit par-delà les temps et les lieux. Avec eux tu pourras t'entretenir, et volontiers ils t'apprendront à vivre.

On parle souvent de la magie de la lecture. Mon secret tient en effet à cette capacité étrange que je possède de te transporter, comme sur un

### Mise à disposition des fidèles de la bibliothèque du Prieuré

À partir du dimanche 8 décembre 2024, la bibliothèque de la salle des Clarisses sera à disposition des fidèles, pour emprunt. Elle ouvrira tous les dimanches, cinq minutes après la fin de la messe.

#### En voici le règlement :

- ◆ Une bibliothèque est utilisable dans la mesure où ses livres sont triés : merci de toujours remettre le livre exactement là où vous l'avez pris.
- ◆ Pour emprunter un livre, commencez par remplir un « fantôme », sur lequel vous inscrirez le nom de l'auteur et le titre du livre, mais aussi votre propre nom, votre numéro de téléphone ainsi que la date d'emprunt. Une fois rempli, placez ce « fantôme » en lieu et place exacte du livre que vous empruntez.
- ◆ L'emprunt des livres est gratuit.
- ◆ À la bibliothèque comme chez soi, tout livre se manipule avec respect.
- ◆ On ne peut emprunter qu'un seul livre à la fois. Pour en emprunter un deuxième, il faut d'abord que le premier soit rendu.
- ◆ Le livre emprunté doit être restitué au plus tard un mois après la date d'emprunt. Tout retard sera pénalisé de 2 € par semaine de retard.
- ◆ Toute perte de livre entraînera une pénalité de 25 €.
- ◆ La restitution des livres se fait auprès de la responsable de la bibliothèque, qui seule est habilitée à remettre le livre à sa bonne place, et à ranger le « fantôme » qui témoignait de son absence.
- ◆ Est nommée responsable de la bibliothèque pour cette année Mme Martine Hasdentuefel.
- ◆ La bibliothèque n'est accessible à personne sans la responsable, ou en semaine sans un prêtre du Prieuré.

tapis volant ou une machine à visiter le temps, dans un autre espace et un autre temps. Je mets en mouvement ton imagination, je te fais oublier où tu es, qui tu es, en quel temps tu vis et quels sont tes soucis. Et cependant, tel est le paradoxe, cette activité qui t'écarte du monde réel est aussi celle qui te permet de mieux le découvrir et le connaître, cette activité qui te fait oublier qui tu es est celle qui te permet d'apprivoiser tes propres secrets.

Grâce à moi, tu pourras faire tien le merveilleux mot de Sénèque : « *Ceux-là seuls jouissent du repos, qui se consacrent à l'étude de la sagesse. Seuls ils vivent ; car non seulement ils mettent à profit leur existence, mais ils y ajoutent celle de toutes les générations. Toutes les années qui ont précédé leur naissance leur sont acquises. [...] Aucun siècle ne nous est interdit : tous nous sont ouverts ; et si la grandeur de notre esprit nous porte à sortir des entraves de la faiblesse humaine, grand est l'espace de temps que nous pouvons parcourir [...] marcher d'un pas égal avec la nature elle-même, être contemporain de tous les siècles.* »

Mes pages cornées, ma reliure abimée ou encore ma tranche défraîchie ne doivent donc pas t'effrayer. Ils te disent combien d'hommes avant toi ont puisé de mon eau et s'y sont vivifiés. À méditer mes pages, c'est d'eux aussi dont tu te poses en héritier. À leur tour, ils t'invitent à être mon disciple. En ce sens, je ne perds pas ma valeur dans ma dégradation. Si je m'use, je me maintiens vivant à travers mon usure même. À mon contact poussiéreux, affranchis-toi de ta logique consumériste, selon laquelle ce qui n'est plus neuf ne mérite que de finir au fond d'une corbeille. Tu te dis peut-être que je suis dépassé, puisque désormais je peux exister en version numérique. Sache qu'à perdre ainsi mon enveloppe corporelle, je me vois aussi déposséder d'une partie de mon âme. Un support électronique ne saurait faire partager ce sentiment magique que l'on éprouve en tenant entre ses mains un volume ouvert, en feuilletant à l'envi mes pages dont émane un doux parfum d'ancienneté.

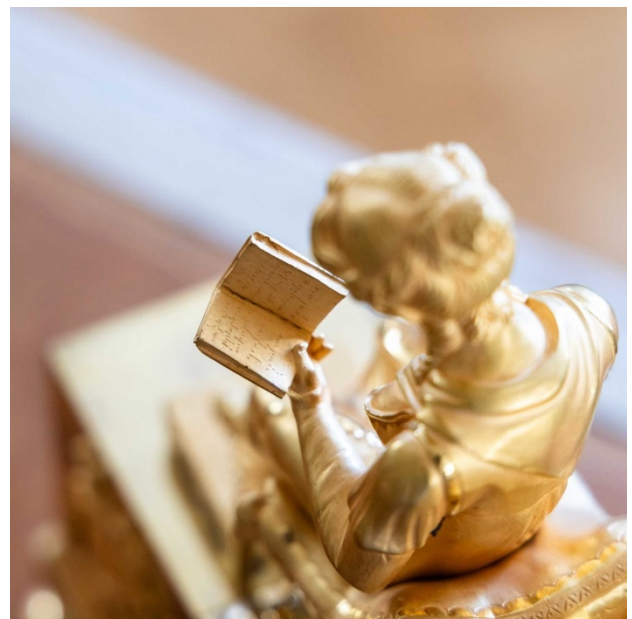
\*

Je me réjouis, car tu commences à saisir. M'ouvrir n'est pas une fuite, ni une fin : c'est un commencement, une rencontre. Montaigne le

disait à sa manière : « *Faire lire un enfant, ce n'est pas emplir un vase, c'est allumer un feu* ». À cette lumière, tu comprends pourquoi, moi qui m'appelle *liber*, je désigne encore l'homme libre.

Par la seule grâce de mes pages imprimées, te voilà en effet volant à travers l'espace et le temps ; comme si la distance n'existait plus, comme si la mort était vaincue. Si tu observes une personne en train de me lire, tu la verras infiniment concentrée, ne se préoccupant plus de ce qui se passe autour d'elle, tellement son attention est requise par la succession de mes lignes noires. Or, ce qui se passe dans sa tête est tout le contraire de ce que son apparence laisse entrevoir : un voyage à travers l'espace et le temps, une sollicitation des sens, des émotions et de la réflexion, une vie intense mais invisible. Il y a dans la lecture quelque chose de jubilatoire qui tient sans doute à ce violent contraste entre la modestie de l'objet et sa puissance d'évocation. Le lecteur est quelqu'un qui se déplie de l'intérieur, qui s'épanouit sans même que bouge un seul muscle de son visage.

Car je suis là pour t'aider à créer des amitiés pures. En effet, puisqu'elle s'adresse à des absents, elle ne se trouve entachée par aucun des embarras qui affectent les êtres réels en leurs relations. Paradoxalement donc, cette amitié toute verbale que je crée est une amitié sans phrases. Elle met les êtres en communication les uns avec les autres sur un mode qui n'est pas très éloigné de celui de la prière : elle est un échange de



pensées, une croisée de regards, et bientôt une communion d'idéal. Quand tu lis les *Confessions* de saint Augustin, entends sa voix, et ta propre réflexion se mettra alors à discuter avec la sienne, comme s'il était présent. Bientôt, il t'embrasera de l'amour dont il était dévoré et, telle une Monique sur le port d'Ostie, tu partageras ses extases. Un écrivain est une sorte d'hôte invisible qui t'ouvre sa porte, t'invite à t'asseoir, t'offre le manger et le boire, et te parle de sa vie propre pour t'aider à mieux comprendre la tienne. C'est ainsi que je te propose pour amis les sages et les saints, les héros et grands chrétiens.

Je ne suis finalement qu'un instrument simple et docile, qui n'aspire en fin de compte qu'à m'effacer, pour te laisser converser. À l'inverse de l'image, en rien je ne t'impose un rythme : tu me poses et me reprends quand tu veux, car je veux laisser toute sa part à ton imagination et ta réflexion. Mon seul rôle est de te permettre d'engager la conversation. Toujours je suis à ta disposition. Je ne trahis pas, je ne tombe pas en panne, sauf si tu manques de désir à mon endroit. Il suffit de m'ouvrir pour que la conversation s'engage silencieusement, pour que ton isolement soit rompu.

Tout à l'opposé du jeu vidéo qui avilit, je suis là pour t'aider à prendre possession de toi-même. Ce qui me différencie fondamentalement de l'écran, c'est la source de la lumière. Dans un cas la lumière vient de l'objet informatique ; quant à moi, c'est la Lumière qui a illuminé l'auteur que je veux transmettre au lecteur. La lumière artificielle des jeux vidéo finira toujours par aveugler l'enfant, tandis que la lumière qui éclaire une fable de la Fontaine ne pourra qu'élargir son univers. La liberté à laquelle je t'appelle n'est pourtant pas celle des grandes steppes de Mongolie ou des déserts de Mauritanie ; ce ne serait là qu'une fuite bien passagère de tes limites, non une découverte de ce à quoi Dieu t'invite. Je suis là pour te rendre libre au sens le plus noble du terme.

Peut-être me diras-tu que le cinéma, septième art, m'a détrôné. Ne vois-tu pas qu'il n'y règne pas la même liberté ? De bout en bout, il est mené par l'enchaînement de plans et de séquences dont on ne peut s'échapper, dans lesquels l'esprit est enfermé, incapable de suivre

ses propres méandres. Lui aussi happe et maintient en son pouvoir. Il y a en lui quelque chose de totalitaire, au point que certains enfilent épisodes sur épisodes d'une même série, quand bien même elle ne serait qu'un navet. En lui aussi règne « *la dictature poisseuse de l'image identique pour tous* » (Bertrand Poirot-Delpech) : une image se regarde, mais ne se discute pas ; elle ne montre que ce qu'elle veut montrer, et dissimule que ce qu'elle veut dissimuler. Une fleur dessinée se regarde, une fleur décrite s'imagine...

\*

Voici un instant, je me décrivais comme un instrument simple et docile. Il te faudra partager avec moi la même docilité ; ouvrir, outre mes pages, tes sens et ton esprit ; les rendre disponibles à ces grands Anciens, pour en recevoir autant de leçons de vie. Ces maîtres veulent non pas t'enseigner de simples règles comme le ferait un professeur, mais t'apprendre à percevoir et à sentir, t'apprendre à comprendre et à réfléchir. Il y faudra mettre toute ta curiosité et ton assiduité, celles-là mêmes qui sont réclamée de l'enfant à l'école. Voici pourquoi, moi qui en latin m'appelle *liber*, je me nomme encore enfant : je ne redeviens ce que je suis que lorsque celui qui m'ouvre se pose en enfant...

\*

De moi, on t'a encore dit que je désignais une vieille divinité. Tu sais combien cela est exagéré, tellement il n'y a qu'un seul Dieu ! Tu n'en as pas moins remarqué qu'à la messe on m'encense, juste avant que le prêtre ne chante l'évangile. Mon plus bel honneur est en effet que Dieu ait daigné, sur mes pauvres pages si indignes, graver sa Parole déclinée en paroles. Dès lors, je ne transmets plus la seule sagesse des hommes, mais la sagesse même de Dieu ! Ce sont là de tous nouveaux horizons pour moi. Elle est si riche, cette sagesse, qu'elle se décline et s'incarne en une myriade de saints, dont je porte également la vie et les écrits. À ce trésor sans fin je t'ouvre quand tu m'ouvres, de cette vie infinie je suis pour toi un vecteur. Cela m'a valu tous les honneurs. Outre l'encens réservé à Dieu que pourtant l'on m'octroie lors de l'action liturgique, me voici paré des plus beaux atours. En leur travail assidu les moines par amour m'ont





enluminé. Qui dira leur labeur ? Pour le deviner quelque peu, lis cette complainte d'un moine du VIII<sup>e</sup> siècle, annotée au seuil du codex qu'il recopiait : « *Bienheureux lecteur, lave tes mains et manie ce livre comme ceci : tourne les pages délicatement, évite de toucher les lettres avec tes doigts. Celui qui ignore l'écriture n'imagine pas que cela puisse être un travail. Qu'il est pénible d'écrire : la vue en est troublée, les reins en sont broyés, et tous les membres souffrent. Trois doigts écrivent, mais le corps tout entier pâtit* ». Pour copier un seul exemplaire de la Bible, il fallait à ce copiste donner trois ans de travail assidu ; le manuscrit était alors remis à l'enlumineur qui, après une année passée à orner feuillettes et textes, confiait le tout au relieur ; enfin, le

feronnier y apposait fers et fermoirs. Mais avant eux tous, il avait fallu préparer la peau de quelque trois cents cinquante moutons (pour un seul exemplaire de la bible !), que l'on avait trempée dans du lait de chaux pour la purifier et consolider ; on l'avait ensuite tendue sur autant de cadres pour la rendre plane, avant de la lisser au grattoir et finalement à la pierre-ponce. Lorsque tu ouvres ta Bible, aujourd'hui éditée en des millions d'exemplaires, pense aussi combien tu es redevable à ces moines, qui ont souffert avec tant d'amour pour que j'existe, pour que je puisse m'ouvrir à toi. Sans eux et leur travail à mon service, jamais tu n'aurais eu accès à ce texte, ni d'ailleurs à ceux de Cicéron et de la plupart des classiques. Ce sont eux, ces moines copistes à mon service, qui par leur « travail de moine » ont sauvé tous ces écrits. À te rappeler cela, peut-être m'ouvriras-tu avec un respect redoublé...

\*

Mon dernier mot sera pour les mamans : c'est entre vos mains qu'on apprend à m'aimer. Pour l'enfant, l'aventure du livre commence en effet par l'oreille lorsque, dans le calme de la dernière activité du soir, sa mère lui fait la lecture. Si l'enfant peut décrypter les illustrations, seule les lèvres maternelles lui découvrent les histoires pleines de magie et de mystères qui se cachent derrière chacune d'elles. De ces lèvres devenues merveilleuses, il sera bientôt immensément jaloux. Au plus vite, il voudra faire comme elles, apprendre à me lire et pourquoi pas à me dire, apprendre à découvrir les immenses trésors dont je suis dépositaire. Grâce à vous mamans, je resterai en vie, car je pourrai continuer à donner vie. Un petit peu comme vous...

**Abbé P. de LA ROCQUE**

## Vendredi 13 décembre 2024 Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration, dont voici l'horaire :

18h30 : Messe, suivi du repas tiré du sac.

20h30 : École d'oraison, par M. l'abbé de La Rocque.

21h00 : Exposition du St-Sacrement. Les hommes s'y relaient - repos (prévoir duvet).

07h15 : Messe, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

**Merci de s'inscrire par mail, [abbederocque@icloud.com](mailto:abbederocque@icloud.com), ou en téléphonant au Prieuré**

*Si seuls les hommes sont invités à loger au Prieuré, les dames ou demoiselles peuvent participer tant à l'école d'oraison qu'à l'adoration elle-même, les portes de la chapelle restant ouvertes toute la nuit. Toutes sont également invitées au petit déjeuner.*



## Explications de la messe : l'élévation

Nous avons parlé le mois dernier de la consécration. Dès les paroles : *hoc est enim corpus meum*, Notre-Seigneur Jésus-Christ est présent ; il y a eu transsubstantiation. Saint Jean Chrysostome s'écrie : « Ô miracle ! Ô bonté ! Celui qui est assis à la droite du Père se trouve pour un instant entre nos mains. » Que se passe-t-il alors à ce moment précis ? Le prêtre fait une genuflexion et procède à l'élévation. Celle-ci n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle pour le Corps, qu'au XIV<sup>e</sup> siècle pour le Sang. Auparavant (depuis le IX<sup>e</sup> siècle), il n'y avait que la petite élévation à la fin du canon ; aucun acte liturgique ne mettait en relief le moment précis de la transsubstantiation.

Ce changement est intervenu au XII<sup>e</sup> siècle en réponse aux hérétiques, notamment Bérenger, qui blasphémait la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie ; aussi veut-on donner des signes d'adoration plus exprès et plus éclatants. Pour affirmer que la transsubstantiation du pain a lieu dès les paroles : *ceci est mon corps*, l'Église ordonne que le prêtre, faisant la genuflexion avant et après, élève l'hostie aussitôt après la consécration pour l'offrir à l'adoration des fidèles. Notons que l'élévation a lieu pour adorer, et non pour offrir la victime. La messe, certes, consiste dans l'offrande sacrificielle du corps et du sang de Jésus. Mais l'acte essentiel de l'oblation du sacrifice se fait dans la consécration elle-même. Dès qu'Il est présent sur l'autel, Notre-Seigneur s'offre, adore, remercie, demande pardon, prie. La suite de la prière du Canon explicitera cela.

Quelle est l'attitude des fidèles pendant l'élévation ? Ils sont à genoux. Saint Paul dit : *Que tout genou fléchisse au nom de Jésus-Christ* (Ph 2, 10). Cette position est l'expression extérieure de notre adoration intérieure. Le père Lebrun, commentant la messe, écrit : « L'adoration consiste essentiellement dans l'intention de se soumettre à Celui que l'on adore, comme à son souverain principe et à sa dernière fin. » Sainte Thérèse d'Avila, pensant à ceux qui ont des problèmes de genoux (!), dit : « L'important, c'est que l'âme soit à genoux. »

Il convient aussi que les fidèles inclinent la tête à chaque genuflexion du célébrant, et qu'ils la relèvent pour regarder et adorer l'hostie. Le pape saint Pie X a accordé des indulgences à

ceux qui, lors de l'élévation, regardent l'hostie avec foi, piété et amour et disent : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Désormais, à chaque fois que le prêtre touchera l'hostie ou découvrira le calice ou le ciboire consacrés, il fera une genuflexion en signe d'adoration. Il en fera ainsi seize en tout. Le chapitre de Lyon eut quelques réticences à adopter toutes ces genuflexions. Il craignait que l'idée centrale de sacrifice soit mise dans l'ombre. En effet, Jésus ne vient pas sur l'autel pour être adoré, mais pour adorer la majesté divine en son nom et avec nous, pour être la victime offerte au Père en rémission des péchés.

Lors de l'élévation, teinte une clochette. Ce signal a pour but d'attirer l'attention des fidèles. Dans de nombreux monastères, on sonne également la cloche et on demande que tous ceux qui se trouvent dans leur cellule ou dans le cloître, se mettent à genoux, jusqu'à la fin de la consécration. Ces sonneries peuvent être remplacées par un autre signal convenable, comme les sonneries de trompettes d'argent à la messe papale.

À la messe chantée, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, l'élévation est honorée d'un encensement. Le thuriféraire y encense de trois coups doubles l'hostie, puis le calice. Il est pour cela de côté, afin de ne pas gêner la vue des fidèles. Les rubriques demandent aussi que les servants soulèvent quelque peu les bords de la chasuble. Aujourd'hui l'utilité de ce geste n'est plus aussi marquée qu'autrefois, où les chasubles longues et roulées sur les épaules du célébrant pouvaient le gêner lors de l'élévation.

Notons encore que l'on donne trois coups d'encensoir et trois coups de cloche pour honorer la présence réelle car, selon la remarque d'Innocent III, les anges ne célèbrent-ils pas au Ciel la gloire du Seigneur par un triple *Sanctus* ?

Au rite de l'élévation de l'hostie par le prêtre correspond donc, de la part des fidèles, la pratique de regarder l'hostie. Sainte Gertrude (1256-1301) par exemple, aimait à contempler avec dévotion la sainte hostie, spécialement pendant la distribution de la communion. De même, d'autres saintes, telles sainte Angèle Foligno ou sainte Catherine de Sienne, qui ne communiaient

que rarement selon la coutume d'alors, suppléaient au peu de communions par leurs regards d'amour et d'adoration sur la sainte hostie.

Guillaume de Paris, qui fut évêque d'Auxerre, s'interrogea : « Pèchent-ils mortellement, ceux qui, en état de péché mortel, regardent le corps du Christ ? » Sa réponse, négative, encourage au contraire les pécheurs à regarder la sainte hostie, pour en recevoir des grâces de repentir et être incités à un plus grand amour envers Jésus-Christ.

Ce désir de voir l'hostie ne fut pas sans abus, et la superstition s'en mêla. Au XIII<sup>e</sup> siècle circulait ainsi un dicton : « Qui regarde l'hostie à l'élévation sera préservé ce jour-là de la mort subite, et ses biens seront en sécurité. » De même, certains n'allaient plus à l'église que pour voir l'élévation, invectivant même le prêtre parce qu'elle ne durait pas assez longtemps ! Ces abus disparaîtront avec le développement de l'exposition du Très Saint Sacrement au XIV<sup>e</sup> siècle.

L'abbé Daniel Joly, en son livre *La messe expliquée aux fidèles*, fait cette remarque : « Rien de plus significatif que l'étude des formules destinées à accompagner et à faciliter les prières de ceux qui regardent l'hostie : d'abord très simples

invocations, les prières ne tardèrent pas à former de véritables poèmes, qu'on devait finalement chanter au moment de l'élévation. » Parmi les poèmes eucharistiques, on peut citer l'*Anima Christi*, l'*Ave verum*, l'*Adoro te* et l'*O salutaris*. Le pape Jules II, au XVI<sup>e</sup> siècle, s'était ligué avec Maximilien d'Autriche et Venise contre Louis XII ; ce dernier obtint des évêques de France que chaque jour dans les cathédrales et églises conventuelles, soit chanté à l'élévation de la messe le *O salutaris* pour demander la paix, en raison du passage : *Bella premunt hostilio, da robur fer auxilium, contre l'ennemi qui nous presse, accordez-nous force et secours*. Dans la chapelle royale on ajoutait : *En vous se confie le royaume de France, donnez-nous la paix, conservez les lis*.

Soyons donc attentifs à ce moment de l'élévation. Regardons l'hostie, adorons Notre-Seigneur. Le père Garrigou-Lagrange dit que c'est aussi Notre-Seigneur qui nous regarde. On peut faire aussi un parallèle avec le serpent d'airain dressé par Moïse dans le désert : tous ceux qui le regardaient étaient guéris...

**Abbé V. GRAVE**

### Avis du mois de décembre

- Dimanche 1 décembre, 1<sup>er</sup> de l'Avent, la messe sera chantée par les enfants de l'école Maris Stella. À l'issue, vente de couronnes de l'Avent au profit de leur école. N'hésitez pas à soutenir cette belle œuvre !
- Vendredi 6 décembre, à l'issue de la messe de 18h30, réunion des étudiants et jeunes-pro du Prieuré. Conférence de M. l'abbé de La Rocque à 20h00 (au cœur de la réforme, un nouvel humanisme dans l'Église), puis apéritif dinatoire tiré du sac.
- Samedi 7 décembre, vigile de la fête de l'Immaculée Conception, est un jour de jeûne et d'abstinence pour les membres et futurs membres du Tiers-Ordre de la FSSPX.
- Dimanche 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la TSV. En raison de l'apostolat à Grasse le soir, la procession aux flambeaux du 8 décembre ne pourra avoir lieu cette année.
- Mardi 10 décembre, la messe sera célébrée à 7h15, puis la chapelle de la Visitation restera exceptionnellement fermée toute la journée.
- Mardi 10 décembre, à 20h00, cours d'introduction à l'Ancien Testament : le Christ annoncé par les prophètes.
- Du vendredi 13 au samedi 14 décembre, nuit d'adoration pour les hommes (cf. encadré).
- Samedi 14 décembre, à 14h00, spectacle de Noël à l'école Maris Stella, 29 Corniche Bellevue. Tous sont invités, et pourront profiter du marché de Noël de l'école.
- Mardi 17 décembre, à 20h00, cours d'exégèse : lecture approfondie de l'Évangile selon saint Jean.
- Mercredi 18, vendredi 20 et samedi 21 décembre, des Quatre-Temps, sont des jours de jeûne et d'abstinence pour les membres et futurs membres du Tiers-Ordre de la FSSPX.
- Mardi 24 décembre, vigile de Noël, est un jour de jeûne et d'abstinence pour les membres et futurs membres du Tiers-Ordre de la FSSPX.

# Ephémérides - Décembre 2024

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Di 1	1° dim. de l'Avent		10h00	10h00	18h00
Lu 2	Ste Bibiane		18h30		
Ma 3	St François-Xavier		18h30		
Me 4	St Pierre Chrysologue		18h30		
Je 5	de la férie (St Sabbas)		18h30		
Ve 6	St Nicolas (1er vendredi du mois)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 7	St Ambroise (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 8	Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 9	de la férie		18h30		
Ma 10	de la férie		<b>7h15</b>		
Me 11	St Damase 1er		18h30		
Je 12	de la férie		18h30		
Ve 13	Ste Lucie		18h30 <b>21h00 : exposition TSS toute la nuit</b>		
Sa 14	de la férie		<b>7h15</b>		
Di 15	3° dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 16	St Eusèbe		18h30		
Ma 17	de la férie		18h30		
Me 18	Des Quatre-Temps	2° Cl	18h30		
Je 19	de la férie		18h30		
Ve 20	Des Quatre-Temps	2° Cl	18h30		
Sa 21	St Thomas, apôtre	2° Cl	18h30	18h00	
Di 22	4° dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 23	de la férie		18h30		
Ma 24	Vigile de Noël	1° Cl	10h-11h30 : confessions <b>11h30</b> : messe basse 22h-23h : confessions 23h : veillée de Noël 00h00 : messe de minuit	11h : messe basse 23h00 : veillée de Noël (confessions) 00h00 : messe de minuit	<b>pas de messe</b>
Me 25	Nativité de Notre Seigneur	1° Cl	8h30 : messe de l'aurore 10h00 : messe du jour	10h00 : messe du jour	<b>pas de messe</b>
Je 26	St Etienne, 1er martyr	2° Cl	18h30		
Ve 27	St Jean Évangéliste	2° Cl	18h30		
Sa 28	Sts Innocents, martyrs	2° Cl	18h30		
Di 29	de la férie (octave de Noël)	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 30	de la férie (octave de Noël)	2° Cl	18h30		
Ma 31	de la férie (octave de Noël)	2° Cl	18h00 : messe + Te Deum		
Me 1	Octave de la Nativité	1° Cl	<b>11h00</b> : messe + Veni Creator		
Je 2	de la férie		18h30		
Ve 3	de la férie (1er vendredi du mois)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	pas de messe	
Sa 4	de la férie (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	pas de messe	
Di 5	Saint Nom de Jésus	2° Cl	10h00	10h00	18h00